

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 19 NOVEMBRE 2024 – 20H00

Alexandre Tharaud



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Ellipse



Installation de Goni Shifron 5 novembre > 3 décembre 2024 | niveau 2

L'installation est en accès libre, du 5 au 10 novembre de 14h à 18h,
et aux heures de représentation des concerts en Grande salle Pierre Boulez.

Une exposition produite par la Fondation Signature,
en collaboration avec la Philharmonie de Paris

| Paris Photo |



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



FONDATION
SIGNATURE

Programme

Johann Sebastian Bach

Chœur « Herr, unser Herrscher » – extrait de la *Passion selon saint Jean**

Sicilienne – extrait de la *Sonate pour flûte BWV 1031**

Suite BWV 818a

Aria « Aus Liebe will mein Heiland sterben » – extrait de la *Passion selon saint Matthieu**

Suite BWV 996 pour luth – extraits*

ENTRACTE

Maurice Ravel

Miroirs

Paul Dukas

*L'Apprenti sorcier**

*Transcription d'Alexandre Tharaud.

Alexandre Tharaud, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H00.

Les œuvres

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passion selon saint Jean BWV 245

Chœur « Herr, unser Herrscher »

Composition : 1724.

Création : le 7 avril 1724, à Leipzig.

Transcription : Alexandre Tharaud.

Durée : 6 minutes environ.

Sonate pour flûte et clavecin en mi bémol majeur BWV 1031

Sicilienne

Composition : 1734.

Transcription : Alexandre Tharaud.

Durée : 5 minutes environ.

Suite pour clavecin en la mineur BWV 818a

Prélude

Allemande

Courante

Sarabande

Menuet

Gigue

Composition : vers 1722.

Durée : 15 minutes environ.

Passion selon saint Matthieu BWV 244

Aria « Aus Liebe will mein Heiland sterben »

Composition : 1727.

Création : probablement le 11 avril 1727, à Leipzig.

Transcription : Alexandre Tharaud.

Durée : 5 minutes environ.

Suite pour luth en mi mineur BWV 996

Prélude

Allemande

Bourrée

Sarabande

Gigue

Composition : vers 1708-1717.

Transcription : Alexandre Tharaud.

Durée : 15 minutes environ.

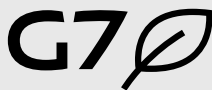
Du corpus monumental de Johann Sebastian Bach, Alexandre Tharaud extrait des pages diversifiées tant par leur écriture que par leur provenance. Religieuse ou profane, pour instrument soliste comme pour ensemble, chaque partition de Bach se voit susceptible d'être transcrite. À première vue, arranger le remarquable incipit de la *Passion selon saint Jean* relève de la gageure. Le chœur « Herr, unser Herrscher » restitue une scène de foule dans laquelle le peuple, mêlant sa voix à l'orchestre, affirme sa foi dans la divinité du Christ. La force émotionnelle passe par une tension harmonique et des remous ininterrompus. La densité polyphonique appelle une transcription pianistique savamment orchestrée, où les plans sonores s'enchevêtrent sans se confondre.

Chefs-d'œuvre du genre, les deux *Passions* sont liées à la fonction de Bach comme cantor de Leipzig (1723-1750). La première (BWV 245) est créée lors du Vendredi saint de 1724, la seconde (BWV 244) probablement en 1727. Cette dernière recèle une aria parmi les plus poignantes que Bach ait écrites, « Aus Liebe will mein Heiland sterben » [Par amour, mon Sauveur veut mourir]. La version originelle s'adresse à un ensemble réduit

qui fait dialoguer flûte soliste et soprano sur les accords réguliers de quelques bois. Au piano, il ne s'agit plus d'absorber les registres multiples de l'orchestre mais de rendre toute la détresse contenue dans cette écriture épurée.

L'arrangement de duos ou de solos instrumentaux semble plus intuitif... sans pour autant s'avérer simple. Lorsqu'il transcrit la poétique *Sicilienne* de la *Sonate BWV 1031*, Alexandre Tharaud doit à la fois s'emparer de la partie polyphonique du clavecin et faire ressortir le lyrisme de la flûte. De même, les *Suites BWV 818a* et *BWV 996*, respectivement pour clavecin et luth, induisent une adaptation aux idiomes sonores du piano. Ces deux œuvres reprennent le modèle de la suite, un genre alors en vogue dans lequel un prélude introduit une succession de danses. Les deux *Préludes* diffèrent considérablement : celui de la *Suite BWV 818a* présente une écriture fantaisiste unifiée par la récurrence de gammes fulgurantes quand celui de la *Suite BWV 996* allie une section d'allure improvisée à un presto rigoureux. Les danses possèdent en revanche des caractéristiques communes. Si les *tempi* et métriques sont déterminés par la danse de référence, d'autres aspects tiennent au goût du compositeur. Ainsi, les danses vives favorisent l'écriture en imitation et s'amusent à renverser les motifs. Entre ces jeux polyphoniques s'intercale chaque fois une *Sarabande* où la ligne mélodique, abondamment ornementée, exige un accompagnement moins volubile.

Louise Boisselier



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Maurice Ravel (1875-1937)

Miroirs

1. Noctuelles
2. Oiseaux tristes
3. Une barque sur l'océan
4. Alborada del gracioso
5. La Vallée des cloches

Composition : 1904-1905.

Création : le 6 janvier 1906, à la Société nationale de musique, Salle Érard, Paris, par Ricardo Viñes.

Éditeur : Demets, Paris, 1906.

Durée : environ 28 minutes.

Voilà Ravel à son plus impressionniste – on a parfois l'impression d'entendre du Debussy, ou bien du Liszt, car ce sont bien *Les Cloches de Genève* qui irriguent les quasi concomitantes *Cloches à travers les feuilles* (chez l'aîné) et *La Vallée des cloches* (chez le cadet). Au sujet du recueil, Ravel confia que les pièces qui le forment « marquent dans [s]on évolution harmonique un changement assez considérable pour avoir décontenancé les musiciens les plus accoutumés jusqu'alors à [s]a manière... » Et il ajoute : « Le titre des *Miroirs* a autorisé mes critiques à compter ce recueil parmi les ouvrages qui participent du mouvement dit impressionniste », tout en précisant : « Ce mot de miroir en tout état de cause ne doit pas laisser supposer chez moi la volonté d'affirmer une théorie subjective de l'art. »

Dédiées aux amis de la bande des Apaches – qui réunit compositeurs, poètes et peintres dans l'effervescence du Paris d'avant-guerre –, ces réflexions musicales prennent pour sujets de l'inspiration êtres vivants (papillons de nuit et oiseaux, mais aussi ce bouffon espagnol que l'on nomme *gracioso*) et paysages. Chacune exhale un parfum puissant qui lui est propre : une délicate gaucherie (*Noctuelles*), une mélancolie sourde (*Oiseaux tristes*), un bercement hypnotique (*Une barque sur l'océan*), un trompe-l'oreille de guitare (*Alborada del gracioso*), un tintement ouaté (*La Vallée des cloches*) – et elle le fait avec la maîtrise pianistique caractéristique de Ravel.

Paul Dukas (1865-1935)

L'Apprenti sorcier

Composition : printemps 1896 – février 1897.

Création : le 18 mai 1897, à Paris, sous la direction du compositeur.

Transcription : Alexandre Tharaud.

Durée : 12 minutes environ.

En France, la partition de Paul Dukas a largement contribué à faire connaître *L'Apprenti sorcier* de Goethe. Alors que son maître sommeille, un jeune magicien ensorcelle un balai pour qu'il porte l'eau à sa place. Malheureusement, le maléfice lui échappe et le balai, démultiplié par un coup de hache, inonde la demeure ! Au printemps 1896, Dukas imagine ce que pourrait être la version orchestrale d'une telle ballade. Son œuvre, puissamment évocatrice, deviendra l'un des grands succès de l'histoire de la musique française. Conjointement, il publie une partition pour deux pianos, comme une invitation à réaliser de nouvelles réductions.

L'introduction présente les quatre motifs fondateurs de l'ouvrage. C'est d'abord le thème du sortilège, qui descend par paliers sur de mystérieux trémolos ; sa désinence (partie calme qui suit une partie tonique) préfigure le motif décidé du balai. Surgit ensuite le thème impulsif de l'apprenti, dont Dukas dira qu'il est « très sémillant d'allure et d'une verve primesautière ». Alors que le motif du balai se précise apparaît le dernier thème, celui de l'évocation – deux accords serrés suivis de leur résolution.

Le corps de l'œuvre consiste en un formidable scherzo qui met en scène les quatre thèmes-personnages. Comme dans la ballade de Goethe, le balai submerge rapidement ses partenaires : informe dans le grave, il se dresse dans le médium et s'empare de tous les registres. Dukas regorge d'inventivité et ne cesse d'affirmer le caractère dominateur de son thème ; face à lui, le motif de l'apprenti se débat sans parvenir à s'imposer... Le scherzo s'interrompt lorsque l'apprenti tranche le balai. Le silence ne dure guère et le thème du balai, démultiplié par la technique du fugato, génère un nouveau débordement. Le motif de l'évocation retentit avec l'entrée salvatrice du maître sorcier : le sortilège se dissipe et l'apprenti cherche à se faire oublier dans le suraigu... quitte à subir un ultime coup de balai !

Louise Boisselier

Les compositeurs

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer Buxtehude ; ce voyage, il le fait à pied : quatre cents kilomètres aller et autant donc au retour. Un pèlerinage. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il entre au service de la cour de Köthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel

de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre de *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de l'école Saint-Thomas de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, l'œuvre de Bach le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains.

Maurice Ravel

Né en 1875, Maurice Ravel entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui va devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ses premières compositions précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gedalge et de Fauré. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Son exclusion du Prix de Rome, en 1905, après quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Rapsodie espagnole*, *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achèvement en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* rattrape cependant ces mésaventures. La guerre ne crée

pas chez Ravel le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Il continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front. En 1921, il s'offre une maison à Montfort-l'Amaury ; c'est là qu'il écrit la plupart de ses dernières œuvres, dont *L'Enfant et les Sortilèges* (sur un livret de Colette), *Boléro* pour la danseuse Ida Rubinstein, le *Concerto pour la main gauche* et le *Concerto en sol*. En parallèle, il multiplie les tournées : Europe en 1923-24, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premiers signes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Il meurt en décembre 1937.

Paul Dukas

Né à Paris en 1865, Paul Dukas entre au Conservatoire en 1881. De cette époque datent ses premiers essais, parmi lesquels *l'Ouverture du Roi Lear* et *l'Ouverture pour Götz von Berlichingen*. Il obtient le second grand prix de Rome en 1888. Ce demi-échec le pousse, sans abandonner la composition, à se tourner vers la critique musicale, activité qu'il poursuivra tout au long de sa carrière. En 1891, le poème symphonique *Polyeucte* révèle une influence wagnérienne. En 1896, Dukas compose sa *Symphonie*. L'année 1897 est celle du poème symphonique *l'Apprenti sorcier*, d'après une ballade de Goethe. La pièce connaît un succès immédiat – et une célébrité considérable à partir de 1940, lorsque Walt Disney l'utilisera dans *Fantasia*. En 1899-1901, Dukas met à l'ouvrage sa *Sonate*, marquée par l'héritage beethovénien. L'année suivante, le compositeur revendique clairement son ascendance française dans ses *Variations, interlude et finale sur un thème de Rameau*, également pour piano. Son

opéra *Ariane et Barbe-Bleue*, créé en 1907, se situe dans la lignée du symbolisme du *Pelléas et Mélisande* de Debussy (avec lequel il partage le même « librettiste »), tout en témoignant d'une écriture plus traditionnelle. Il compose la *Villanelle* pour cor en 1906, puis *La Péri*, joyau postromantique. Entre poème symphonique et ballet, la partition, destinée à la danseuse Natalia Trouhanova, illustre une poésie antique persane. Peu après sa création en 1912, Dukas lui ajoute une *Fanfare* introductive. Jusqu'à sa mort, il ne compose que deux œuvres de commande : *La Plainte, au loin, du faune* en 1920, subtil hommage à Debussy, et *Sonnet*, en 1924, d'après Ronsard. En 1928, il est nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris (où il avait déjà enseigné l'orchestration entre 1910 et 1913). Parmi ses élèves comptent alors Jean Hubeau, Olivier Messiaen, Maurice Duruflé, Jehan Alain, Jean Langlais ou Yvonne Lefébure. Dukas meurt à Paris en 1935.

L'interprète Alexandre Tharaud

Alexandre Tharaud joue un répertoire allant du baroque jusqu'aux compositeurs français du xx^e siècle. Son activité artistique se déploie également dans des collaborations avec des metteurs en scène, des danseurs, des chorégraphes, des écrivains et des cinéastes, ainsi qu'avec des auteurs-compositeurs-interprètes et musiciens hors du domaine de la musique classique. Au cours de la saison 2024-25, il donne de nombreux concerts aux côtés d'orchestres internationaux à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Ravel, y compris à la Philharmonie de Paris dont il est un invité régulier. Alexandre Tharaud enregistre en exclusivité pour Warner Classics. Sa vaste discographie (plus de 25 albums solo) comprend des albums consacrés à Rameau, Scarlatti, les *Variations Goldberg* et le *Concerto italien* de Bach, les trois dernières sonates de Beethoven, les *Préludes* de Chopin ou encore

l'intégralité des œuvres pour piano de Ravel. Citons encore les deux concertos pour piano de Ravel avec l'Orchestre national de France et Louis Langrée (2023) et son dernier disque consacré à Bach, incluant plusieurs transcriptions (2024). Il donne également en création des œuvres contemporaines, comme le *Concerto pour piano* de Nico Muhly (avec le San Francisco Symphony en septembre 2024) ou ceux de Thierry Pécou (dont *Cara Bali* avec l'Orchestre national de Lyon en 2022). En 2017, Alexandre Tharaud publie *Montrez-moi vos mains*, récit introspectif sur la vie quotidienne d'un pianiste. Il apparaît dans des films de fiction et dans un documentaire de Raphaëlle Aellig Régnier, *Alexandre Tharaud, le temps dérobé*. En 2021, il a remporté une Victoire de la musique dans la catégorie « Soliste instrumental ».

Alexandre Tharaud a choisi un piano de concert Yamaha CFX, mis à disposition par Yamaha Music.



saison
24/25

LE PIANO

PIERRE-LAURENT AIMARD 13/10 – 06/01

MARTHA ARGERICH 07/12

EMANUEL AX 19 ET 20/03

KHATIA BUNIATISHVILI 30 ET 31/10 – 13/02 – 02/06

BERTRAND CHAMAYOU 18/11 – 18/01 – 07/03

LUCAS DEBARGUE 03/02

NELSON GOERNER 16/12

HÉLÈNE GRIMAUD 26/05

DAVID KADOUCHE 19/12 – 11/02

ALEXANDRE KANTOROW 02/11 – 24/06

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE 11/03 – 03/06

LANG LANG 05/04

ELISABETH LEONSKAJA 11/12

YUNCHAN LIM 03/04 – 04 ET 05/06

VÍKINGUR ÓLAFSSON 03/11 – 18/03

MARIA JOÃO PIRES 08/11 – 17/12

IVO POGORELICH 12/11

BEATRICE RANA 25/04

SIR ANDRÁS SCHIFF 23/11 – 28/01 – 22/04

ALEXANDRE THARAUD 19/11 – 31/01,

01 ET 02/02 – 28/02

DANIIL TRIFONOV 22/11 – 28/05

MITSUKO UCHIDA 04 ET 05/12

ARCADI VOLODOS 19/05

YUJA WANG 16/09 – 03/11 – 12/01

KRYSTIAN ZIMERMAN 14/01

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

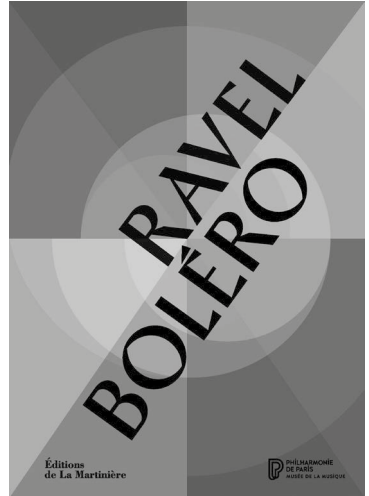
RAVEL BOLÉRO

LUCIE KAYAS (DIR.)

Le 22 novembre 1928, le compositeur Maurice Ravel frappe de stupeur le public de l'Opéra de Paris. Avec une économie extrême de moyens, un ostinato rythmique, deux motifs mélodiques, un crescendo orchestral et une modulation inattendue, il crée un chef-d'œuvre universel : le *Boléro*.

À l'image des dix-huit entrées du thème de cette composition devenue un classique, ce catalogue accompagnant l'exposition présentée au Musée de la musique - Philharmonie de Paris, rassemble dix-huit contributions de spécialistes.

Musicien, danseuse, compositeur, musicologue, mais aussi psychanalyste, journaliste de cinéma ou écrivain éclairent les différentes facettes de la création de Maurice Ravel et brosent un portrait pluriel de l'artiste. Enrichi d'une iconographie variée – photographies et objets issus de la maison-musée de Ravel à Montfort-l'Amaury, partitions, dessins et manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale de France, ou encore extraits de films et de ballets –, ce livre constitue un indispensable de la bibliographie ravélienne.



EN COÉDITION AVEC LA MARTINIÈRE

218 PAGES | 17,5 X 24,5 CM | 32,5 €

ISBN : 979-10-40120-42-1

NOVEMBRE 2024

**Éditions
de La Martinière**

P PHILHARMONIE
DE PARIS
ÉDITIONS

Les Éditions de la Philharmonie publient des ouvrages de référence sur la musique, où le texte et l'image font écho à l'expérience des concerts, des expositions et des activités proposés par l'établissement. Adressées au plus grand nombre, six collections s'articulent entre elles afin d'apporter un regard inédit sur la vie musicale.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HOLDING EUROPE



SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

